

1

Viviane, qui avait aimablement proposé de m'emmener en voiture, a cru que je m'étais trompé d'endroit. Tous ces vieux rassemblés sur le parking de la salle des fêtes, ça ne pouvait pas être cette fameuse rencontre avec des amis d'enfance dont je lui avais rebattu les oreilles ces dernières semaines. Certainement une réunion de l'amicale des retraités du coin.

Il suffisait de regarder les déplacements des uns et des autres, leur allure hésitante et pataude, et puis les quelques cannes de sortie. Cela ne correspondait pas à la photo des conscrits que j'avais religieusement ressortie d'un carton à la cave pour lui expliquer ma jeunesse.

Et puis non. En consultant une fois de plus le plan de l'invitation, il a fallu se rendre à l'évidence. On était bel et bien sur le lieu du rendez-vous. Et les vieux du parking, c'était nous.

2

Pendant que Viviane repartait vaquer à ses occupations, je me suis rapproché avec appréhension du groupe qui se formait. J'avais un mal fou à reconnaître qui que ce soit. C'était comme se retrouver soudainement transplanté dans un paysage bouleversé où des ravines auraient remplacé des collines, des zones désertiques des terrains densément peuplés, ou alors dans un rêve où tous les repères sont soudain mélangés.

Puis des formes ont commencé à se dessiner sur ma rétine. Le temps de faire une mise au point rapide, et des visages sont apparus, un peu trop larges ou trop hauts, trop flous, dansants même, avec ici ou là des traits qu'il me semblait connaître. Car c'est pas tant les expressions ou les regards qui avaient changé que les proportions même des corps. Tout avait été exagéré, déformé, travesti. C'était comme pour un carnaval où chacun aurait choisi un déguisement. Sauf que ce déguisement-là, on n'avait pas eu à se mettre en frais pour le trouver. C'est la Boutique du Temps qui Passe qui nous l'avait offert, nous offrant du même coup les accessoires qui vont avec : les cheveux en moins, une moustache en plus, du blanc sur la tête pour ceux

qui avaient encore des cheveux. Sans compter les inévitables prothèses de l'âge : joues, bajoues, ventre mou.

Chacun cherchait à retrouver le conscrit qui dormait, depuis quarante-deux ans maintenant, dans un coin de sa mémoire. Mission quasi impossible. Ou plutôt que l'on aurait pu croire impossible. Car c'est là que le miracle a eu lieu. Passées la stupeur, l'incompréhension, l'hébétude même, les visages se sont reformés sous nos yeux au gré des interpellations inévitables des uns et des autres sur le parking où continuaient d'arriver des dizaines de voitures pour cette réunion des classes en 6, qui regroupait toutes les classes d'âge dont le chiffre de naissance se termine par 6. L'événement de l'année pour le village. C'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de ressortir des échantillons de la population sur presque cent ans.

3

- « Oooh Miguel, ça va !
- C'est toi le Mouth ?
- Alors Pompidou ?
- Regardez, c'est pas le Matou qui arrive !
- Ça va le Coiffeur ?
- Et toi Miso ! »

C'est fou comme l'œil, malgré les chausse-trapes, a su remettre tout à coup les choses à leur place, incorporer cette masse de jours anciens, « les outrages du Temps » comme les appelle aimablement le poète. Il suffisait pour chacun de se rappeler comme il avait vieilli lui-même, pour comprendre comment avaient vieilli les autres. Il fallait pour cela oublier le miroir qui nous avait abusivement trompés durant toutes ces années. S'il avait su nous renvoyer fidèlement notre reflet au jour le jour, il n'avait pas su garder en mémoire les reflets passés, ni rassembler le tout. C'est pourquoi il nous fallait rectifier les portraits, à la manière dont la police scientifique armée d'un logiciel et d'un ordinateur vieillit à volonté un visage pour essayer d'entrevoir quelle tête aurait l'enfant disparu depuis plus de vingt ans.

Sauf que pour nous, c'était l'opération inverse qu'il fallait entreprendre : essayer de retrouver les restes du jeune homme sous les décombres de l'homme mûr.